

Jean-Yves Gabbud

LES DISPARUES DE LA FOIRE



EDITIONS **MONOGRAPHIC**

L'ACCIDENT

Une ombre.
Il n'a pas le temps de freiner. Enfin, juste un peu.
Pas suffisamment.
Le choc.
Il entend un boom sur la carrosserie.
Des corbeaux battent des ailes.
Puis, plus rien.
Le silence absolu.

Il fait nuit noire. Il pleut. Le brouillard s'est installé.

Il hésite un instant, puis sort de son gros 4x4 américain.
Le halo du réverbère lui donne l'impression d'être sous les projecteurs d'un film de série B.
Il voit un corps allongé par terre, à côté d'un passage piéton dont le marquage a été raboté.
La victime porte une veste noire, sur une chemise noire, avec un pantalon noir et des chaussures noires.
La nuit régnant sur le trottoir ne lui a laissé aucun espoir.
Du sang ruisselle.
Visiblement, elle est morte sur le coup...

Paul panique.
Une seconde. Une seule.
Il a déjà desoûlé.

Il saute dans son véhicule, démarre, effectue une marche arrière rapide.

Un coup de volant, un léger dérapage, un crissement de pneus et il repart dans la direction opposée à celle qu'il empruntait jusqu'à l'accident.

Il parcourt vingt mètres, s'arrête, descend de sa voiture et vérifie les traces laissées sur le bitume.

Il a vu beaucoup de films. Il n'y a rien d'identifiable. Il en est sûr. Rien qui permettra aux policiers de relier cette scène à son illustre personne.

Il regarde aux alentours.

Personne. Aucun témoin. Pas même un chat. Juste quelques chauves-souris qui tournoient silencieusement sous le réverbère.

Petit pas de course, un bond. La voiture redémarre.

Il fait le vide en lui.

En quelques secondes, il a déjà élaboré un scénario.

Il s'est innocenté.

Il a déjà désigné le coupable idéal.

Il repart, la conscience tranquille.

LA SURPRISE DU CHEF

Ça faisait longtemps que nous n'avions plus couvert cet événement informel organisé dans le cadre de la Foire du Valais. Mais cette année, on nous a dit qu'il y aurait une petite surprise. Je me méfie de ce genre de promesses, mais la rédaction a décidé de jouer le jeu.

Je me retrouve donc à la Foire, sous la grande tente de l'Espace live, réaménagé en lieu VIP pour l'occasion, avec un beau parterre d'invités, des patrons d'entreprises et des politiciens pour la plupart. Et des journalistes. Je suis là pour Le Nouvelliste, le quotidien local qui m'emploie depuis de nombreuses années.

Les verres de petite arvine ou de cornalin sont dans toutes les mains, la cérémonie commence.

Il faut quelques secondes pour que le brouhaha baisse d'intensité jusqu'à un niveau convenable.

Le président du conseil d'administration, Vincent Claivaz, monte sur scène.

– Chers amis, j'ai un scoop pour vous ce soir.

Les participants se regardent. Bluff? Pas bluff? Les avis semblent partagés. Je me trouve plutôt dans le camp de ceux qui pensent à une esbrouffe marketing. On m'a trop souvent fait le coup pour que j'y croie.

– Je vais vous présenter notre nouveau directeur.

Une vague d'étonnement parcourt la salle. Tout le monde se regarde. Apparemment, le secret a été bien gardé. Je ne savais pas que le direc-

teur en fonction allait partir. Les autres participants non plus, si je me fie à leur mine stupéfaite.

Un homme rejoint la scène. Grand. Très grand. Un noiraud légèrement dégarni. Barbe de trois jours. Bien bâti. Genre assez beau gosse. Un petit début de quarantaine, à peine, comme le laissent supposer deux ou trois rides naissantes.

Le président laisse le moment nécessaire au suspense et, visiblement content de son effet, lance :

– Je vous présente Willy Guinchard.

Musique comme dans les shows à l'américaine. Lumière
Applaudissements.

Pendant que le président égraine l'interminable curriculum vitae de celui qui semble totalement inconnu dans la salle, les patrons qui se trouvent juste à côté de moi se touchent du coude.

– Il est genevois...

– Quoi? Comment ça il est genevois? Mais ça va pas? Son nom de famille sonne genevois, mais je connais un Guinchard qui travaille à la Banque cantonale du Valais.

– Je te jure qu'il est genevois! Mon beau-frère a bossé pour lui, dans son chalet à Verbier.

– Ils n'ont pas osé faire ça! T'imagines!

Le dénommé Willy Guinchard, sourire Colgate aux lèvres, prend le micro.

Apparemment il s'exprime, mais le bruit de fond élevé m'empêche de bien entendre le début de son discours. Je capte la deuxième ou troisième phrase prononcée avec une voix grave, bien posée: «Je suis content de venir travailler au Valais.»

Mes voisins sursautent :

– Je t'avais dit qu'il est genevois. Tu me crois maintenant?

– Et comment que je te crois! Il n'y a qu'un Genevois pour dire

« je viens au Valais », comme ils disent qu'ils vont « aux Paquis le samedi ». Faudra qu'il apprenne à dire « en Valais » et pas « au Valais », sinon ça va pas le faire. Bordel.

Petit brouhaha dans la salle. Je n'arrive plus à saisir les propos de l'orateur vedette. J'entends juste mes voisins situés de l'autre côté se mettre à rire.

- Ils l'ont préparé comment celui-ci ?
- Et voici qu'il y va avec son « Madame la maire » et avec son « verre de chasselas ». Dans un moment, il va nous parler du Lac de Genève, tu verras.
- J'espère qu'il y a des journalistes dans la salle pour raconter ça. Nous, personne ne nous croira, ils vont dire qu'on était bourrés... comme si on venait à la Foire pour boire des verres. Non, mais de Dieu, de Dieu, comme ils disent au bout du Genfersee.

Le journaliste que je suis se demande comment il va présenter l'événement du jour. J'ai bien envie de commencer mon article ainsi : « Bla-bla-bla, au Valais, bla-bla-bla, Madame la maire, bla-bla-bla chasselas... » Je vais encore y réfléchir, mais ça me tente grandement.

Le discours est terminé. Vincent Claivaz propose à la presse de poser des questions. Je lève immédiatement la main.

- Pour quelle raison avez-vous choisi un candidat du bout du Léman comme directeur de la Foire du Valais ?
- Je m'attendais un peu à la question, sourit le président, ce qui fait éclater de rire l'assemblée.

Il laisse le silence revenir et répond :

- S'il a été choisi, c'est parce que Willy Guinchard a le profil idéal pour le poste. Ensuite, parce que notre potentiel de croissance en Valais commence à se réduire, puisque tous les Valaisans viennent déjà visiter notre Foire avant même de savoir marcher, si j'en juge par le nombre de poussettes qu'on y croise.

La salle se met à rire. Le président est content de son effet. Il poursuit :
– Aujourd’hui, un peu plus de 30 % de nos visiteurs proviennent de l’extérieur du canton et nous attendons de Willy qu’il booste ce chiffre dans les cinq ans à venir. Et puis, vous le savez sans doute aussi bien que moi, notre nouveau directeur a de fortes attaches dans notre canton, puisqu’il vient régulièrement en week-end dans la station de Verbier.

Une deuxième question porte sur la raison du départ du directeur. Le président répond sans hésiter :

- Samuel Bonvin a accepté de relever un nouveau défi.
- Quel défi ?
- Un énorme défi...
- Grand comment ?

Le suspens plane une bonne minute. Hésitation ?

La réponse tombe :

- Il va tenter de relancer le Comptoir suisse...

Un « oh » très sonore parcourt la salle.

Décidément, on va de surprise en surprise.

Une autre main se lève. Je ne suis pas sûr qu’il s’agisse d’un journaliste.

- Est-ce que monsieur Guinchard sait « qu’au Valais » on boit du fendant avec la présidente de Martigny et pas du chasselas avec sa maire ?

Gros éclat de rire général.

La partie officielle est close.

Place au fendant, à la viande séchée, au fromage et au pain de seigle pour tous les autres invités, et à la rédaction d’un article pour moi...

En sortant de la tente, je me dis : « On passe pour des pique-assiettes, nous autres journalistes, mais je suis, comme toujours, le seul à repartir le ventre vide... »

LE COMMUNIQUÉ

18 h 55.

J'ai mis en ligne le sujet sur le nouveau directeur genevois. Il m'a donné du fil à retordre. L'article, pas le directeur...

Je ne voulais pas tomber dans le « racisme » cantonal, mais je devais tout de même évoquer la surprise du public à l'annonce de cette nomination extra-cantonale, une première à laquelle personne ne s'attendait.

Je ne juge pas, je ne commente pas, je donne juste des faits. Je sais que cela n'empêchera pas une horde d'internautes bien-pensants de me bombarder de commentaires dans lesquels ils vont me prêter les pires intentions du monde.

Ça en devient presque un jeu. A quel complot me suis-je adonné cette fois ?

Ma mission du jour est, presque, accomplie. Il me reste une petite relecture et à programmer la mise en ligne de mon article.

Théoriquement, je suis encore en poste à la rédaction du quotidien qui m'emploie jusqu'à 19 heures pour pouvoir réagir en cas d'actualité brûlante.

Il me reste cinq petites minutes de permanence à assurer, lorsque le communiqué tombe. Il est court, il tient en quelques lignes et se termine par un appel lancé à la population pour obtenir des informations sur une personne disparue. Il n'y a rien là de particulier, de telles annonces arrivent dans nos boîtes mails plusieurs fois par an.

«Je m'en occupe rapidement et je rentre», me dis-je naïvement. Malgré plus d'une quinzaine d'années de boîte, je me fais encore avoir par le temps qui passe. Jamais je n'ai encore écrit un article en 5 minutes. Même pas une brève, surtout qu'il faut la mettre en page dans le système gérant les contenus diffusés sur la page internet du journal, sans oublier l'indispensable photo à recadrer pour la rendre compatible avec une utilisation sur smartphone. J'envoie un courriel à mes collègues pour leur dire que je gère, histoire d'éviter que l'on soit deux à écrire sur le même sujet.

Cela fait déjà vingt minutes que je «finis juste dans 5 minutes» lorsque je me rends compte que cet avis de disparition est un peu particulier.

Sarah F., la police ne donne pas son nom de famille, a disparu depuis un jour, de Vex, le village qui sert de porte d'entrée au val d'Hérens et qui se situe juste au-dessus de Sion, la capitale cantonale.

En lisant sa description, j'apprends qu'elle a 24 ans, qu'elle est célibataire et qu'elle mesure 172 cm. Corpulence mince. Signe particulier: elle est noire.

Dans la vallée où elle vit, cette caractéristique suffit pour faire d'elle une femme unique. Ou presque.

Le communiqué ne le dit pas, mais la photo montre qu'elle est extrêmement belle. J'imagine qu'elle doit faire battre le cœur de quelques gros racistes.

Racisme. Le mot frappe mon esprit. Je ne sais pas comment écrire pour éviter que mes propos soient interprétés comme racistes, une attitude très éloignée de ce que je ressens.

Dois-je dire que la disparue est d'origine africaine? Elle est peut-être née ici et autant valaisanne que moi; à éviter donc. Black? Noire? De couleur? Basanée?

Et puis, est-ce que cette indication relative à sa couleur de peau est vraiment utile? La photo n'est-elle pas suffisamment parlante?

Je trouve une astuce : je vais prendre telle quelle la description donnée par la police en entourant la citation de guillemets pour bien montrer que les propos ne sont pas de moi.

Je ne suis que peu satisfait par cette solution, mais dans l'immédiat je ne trouve rien de mieux. Et je dois agir vite. Comme toujours.

Comme je le fais presque systématiquement dans ce genre de situation, j'appelle le service de presse de la police, histoire de vérifier s'il n'y a pas d'éléments disponibles qui ne figurent pas dans le communiqué.

Je compose le numéro de la permanence presse, mon appel est dévié sur le portable de l'agent en poste.

– Police cantonale, Cynthia Zermatten.

– Salut, c'est Jean-Yves Gabbud, journaliste au Nouvelliste (je sais qu'elle le sait, mais c'est une formule qui revient quasi automatiquement dans ma bouche). J'appelle pour cette disparition à Vex. Tu en sais un peu plus que ce qui est dit dans le communiqué?

– Non. Écoute, on a diffusé cet avis de disparition à la demande de la famille. La jeune femme a quitté son job hier soir et ses proches n'ont plus de nouvelles depuis. Des amis sont partis à sa recherche. Sans succès.

La policière, que je sais être blonde et plutôt jolie pour avoir été consulter son profil Facebook, n'avait que peu d'éléments à me donner. Elle m'a juste fourni de quoi ajouter quelques lignes à ma brève, avec une citation que je peux mettre dans sa bouche.

Après l'avoir remerciée, je publie les quelques informations dont je dispose. Je me promets de compléter un peu plus tard, si j'en apprend plus.

Pour commencer, je vais faire un petit tour sur les réseaux sociaux.

Je constate rapidement que la photo de la jeune femme se retrouve sur de nombreux fils Facebook. L'avis de disparition a circulé sur les réseaux avant d'être publié par la police. Une importante chaîne de

solidarité s'est mise en place spontanément, comme cela arrive régulièrement lorsqu'un tel événement surgit.

J'apprends au passage que Sarah F. s'appelle Sarah Fournier. Je me demande d'ailleurs pour quelle obscure raison la police ne donne pas l'identité complète de la personne recherchée, alors qu'elle diffuse la photo de son visage.

Tout à coup, j'arrête de scroller, surpris par une image...

Je rappelle la police.

Pas de réponse sur le numéro principal. J'appelle directement Cynthia sur son portable. En vain.

Je fais une capture d'écran au cas où la publication devait être supprimée.

J'envoie un petit mot à la fille sur le profil de laquelle la photo a été publiée, une certaine Barbara, en me présentant et en lui demandant à quel numéro je peux la joindre. Elle ne figure pas dans ma liste d'amis, mais son post a été republié par une connaissance commune, qui fait partie, comme moi, du petit cercle des passionnés de la race d'Hérens et des combats de reines.

Je jette un coup d'œil au profil Facebook de Barbara. Après avoir regardé plusieurs dizaines de photos qu'elle a publiées, je suis incapable de savoir à quoi elle ressemble. Sur chaque cliché, elle apparaît de dos ou le visage caché par une chope de bière, un bras ou par un léger flou. Sauf lorsqu'elle utilise un avatar qui ne dévoile rien d'elle. Je ne peux que constater qu'elle est brune et qu'elle est tatouée. Je crois deviner qu'elle a quelques taches de rousseur et c'est à peu près tout. Elle veut laisser planer le mystère sur sa personne et le mystère plane.